

# "VERGAVILLE", "GELUCOURT" ou Robert DUCASSE (1913-1944)

Robert Ducasse, né en 1913, est fils de pasteur de l'Eglise Réformée ; il habite la Lorraine reconquise après la première Guerre mondiale. Elevé dans un esprit de responsabilité, il s'engage rapidement auprès de Lucie et Raymond Aubrac, ses amis depuis leur études universitaires parisiennes <sup>1</sup> : ses faux papiers le mentionnent alors comme "André Delarase", rectification calligraphique subtile de sa véritable identité.

Son engagement n'est pas récent : déjà en 1934, il manifeste contre les Ligues fascistes menaçant la France d'un coup d'état. Condamnant la politique de collaboration du régime de Vichy, il est, avec son père, l'un des maillons d'une chaîne de refuge, de protection et d'évasion de Juifs et de militants politiques exposés, dans les Basses-Alpes.

## 1941

Ses amis résistants lui conseillent de ne pas demander à être démobilisé : en tant qu'officier de marine, **il est affecté, sur sa requête, au Ministère de l'Information à Vichy. Pendant près de deux ans, il est les yeux et les oreilles de réseaux de renseignements de la France Libre et de la Résistance intérieure.** Rédacteur un temps au Journal de la France de Vichy, il a l'audace d'annoncer lui-même à la radio "La marche victorieuse de Rommel vers l'Ouest" au moment de la retraite de l'Afrika Corps.

## 1942 (novembre)

Réussissant à convaincre plusieurs commandants de casernes occupées ou sur le point de l'être par les Allemands, de livrer à la Résistance les stocks d'armes disponibles pour permettre la lutte, il brave les menaces de mort proférées par le Général Brideux, promu Chef de l'Armée par le Maréchal Pétain : dès lors il convoie lui-même les chargements d'armes et organise leurs cachettes dont bon nombre résisteront aux investigations de l'armée allemande et de la Milice jusqu'en 1944. Il était en rapport étroit avec le Général Frère, patriote convaincu, auprès de qui Raymond Aubrac l'avait introduit. **D'abord sous le nom de Gelucourt, puis de VERGAVILLE <sup>2</sup>, il devient le Commandant régional de l'Armée Secrète des M.U.R<sup>3</sup> pour la Région sud (Lyon, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Jura, Rhône, Drôme, Ardèche et Saône-et-Loire).**

Rapidement, avec ses qualités de sérieux, d'exactitude, d'esprit d'initiative, son extraordinaire pouvoir de conviction, il s'avère être l'un des hommes les plus sûrs de l'Armée Secrète ; il trouve des lieux d'hébergement pour accueillir les milliers de jeunes qui ont décidé de ne pas répondre à l'appel du travail obligatoire en Allemagne. Il comprend parmi les premiers, le rôle primordial de "l'organisation" dans les actions militaires menées. Il unit donc sous la même direction, le même commandement, les recrues de l'Armée Secrète, les réfugiés des maquis et les résistants déjà dans l'action à l'intérieur des Groupes Francs et des noyaux de l'Action Immédiate.

## 1943 (mars)

Vergaville réussit à trouver une porte dans les caves du Palais de Justice de Lyon pour accéder au sous-sol du Petit Dépôt où étaient enfermés Ravanel<sup>4</sup>, Raymond Aubrac et Kriegel Valrimont auxquels il peut parler sans toutefois permettre leur évasion.

## 1943 (septembre)

**Bourgès-Mounoury, arrivé de Londres en tant que D.M.R. (Délégué Militaire Régional) dans la Région sud-est de la France (région R 1) trouve sous le contrôle de Vergaville une zone parfaitement**

<sup>1</sup>Robert Ducasse appartient à la promotion 1937 de l'Ecole Centrale. Il est ingénieur, diplômé de l'Institut d'Optique en 1938, officier d'Artillerie marine en 1939-1940 durant la "drôle de guerre" et mis en "congé" après la signature de l'armistice

<sup>2</sup>Gelucourt et Vergaville sont deux bourgades lorraines près de Dieuze où résidait alors, au presbytère, la famille Raymond Ducasse

<sup>3</sup>M.U.R. : Mouvements Unis de la Résistance

<sup>4</sup>Ravanel : Chef national des groupes francs des M.U.R.

**organisée militairement et opérationnellement** : entraînement militaire par petits groupes dans le travail et dans l'action<sup>5</sup>. Vergaville s'était entouré d'adjoints :

- Faber couvrait l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie,
- Romans Petit, l'Ain et le Jura,
- Darciel Provisor, la Drôme, l'Ardèche, la Saône et la Saône et Loire,
- André Michel, la Ville de Lyon,
- Didier Chambonnet était son adjoint.

Son activité de résistant donnait toute satisfaction à la direction F.F.I. à Paris et notamment à Joinville. Une complicité existait certainement entre les deux hommes : la mission de Vergaville concernait le développement de l'action F.F.I. qui regroupait théoriquement l'A.S., l'O.R.A., les F.T.P. et consistait à préparer la mise en place sur le terrain des FFI, lors de sa création.

Il participe activement à la **création des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.)**. A Lyon, au 7 de la rue Franklin, Rosine<sup>6</sup> avait organisé son secrétariat et, tous les matins, les 10 services de l'Organisation régionale de la Résistance (M.U.R.) se succédaient à un quart d'heure d'intervalle durant toute la matinée, chassé-croisé d'agents de liaison distribuant courriers et surtout informations non écrites. Un jour de juillet 1943, Vergaville avait dicté à Rosine un message concernant la création d'un mouvement unitaire de résistance afin de rassembler toutes les tendances dont chacune avait une organisation propre peu compatible avec celle des autres le plus souvent.

Une fusion à l'échelon nationale est signée le 29 décembre 1943 entre le **Maquis, l'Armée Secrète et les F.T.P.** De là sont nées les F.F.I. Selon Rosine, le nom de Vergaville figure sur ce protocole et c'est à lui qu'il conviendrait d'attribuer la paternité de l'expression F.F.I. : il prônait la fusion et non la simple fédération des mouvements paramilitaires pour éviter que des rivalités nocives se perpétuent et surtout que l'on n'en vienne pas aux affrontements lors du parachutage d'armes destinées à la Résistance dans sa globalité et non à un mouvement en particulier. Concepteur de cette unité dans la région sud-est, il en fut un des ardents promoteurs au plan national.

#### 1943 (octobre)

**Vergaville est arrêté le 19 octobre 1943** à VILLIEU LOYES dans le département de l'Ain lors d'une réunion à laquelle participent entre autres, Ravanel, Francis Biesel, Montagne et Vigneron. Il semble avoir été dénoncé par l'employé des Postes du village : les Feldgendarmes confisquèrent une sacoche contenant les cartes routières portant des indications de sabotage à effectuer sur les réseaux électriques à haute tension ainsi que 300 000 francs. Ravanel reçut, lors de son évasion réussie, une balle au bras.

Malheureusement, Vergaville ne se trouvait pas dans le même fourgon cellulaire que Raymond Aubrac lors de l'attaque organisée par sa femme Lucie en plein cœur de Lyon le 21 octobre 1943. **Il resta emprisonné trois mois au fort Montluc, puis partit pour la déportation. Lors de son transfert, il parvient à s'échapper Gare de l'Est**, après avoir réussi à défaire lui-même, petit à petit, ses menottes durant le trajet Lyon-Paris. Il se réfugie chez ses soeurs, Villa Mozart à Paris, gagne la Normandie à la fin de l'hiver 1943. **Il ne reviendra plus à Lyon.**

#### 1944 (mars)

**Bordeaux** : Le COMAC (Comité d'Action de la Résistance), Kriegel Valrimont et Degliame Fouché le nomment à Bordeaux pour reconstituer la résistance dans cette région, décapitée par la trahison de

<sup>5</sup>cf son rapport du 6 octobre 1943 : "J'ai trouvé dans la région R 1 une organisation militaire très solide des mouvements de résistance. Le chef de cette organisation, Chef de l'Armée Secrète, Vergaville, s'est imposé de remplir la mission-même dont je suis chargé : cela résulte de la logique de ses fonctions et non d'ambitions personnelles qu'il pourrait nourrir. Il importait donc que je m'entende au mieux avec lui et que j'appuie sa position de toute l'autorité que me confèrent les moyens mis à ma disposition. Ceci s'est réalisé : je l'ai fait avec d'autant moins de scrupules que l'A.S. ne semble pas, comme trop souvent ailleurs, faire état de troupes fictives et que les effectifs dont elle dispose ne se situent pas seulement sur le papier..."

<sup>6</sup>"Rosine", Lily Denis en réalité, est arrivée à Lyon en juillet 1942 : elle avait alors à peine 20 ans

Grandclément : il apparaît alors sous le nom d'HONORE et réussit à faire renaître les Groupes Francs, les Maquis et l'Armée Secrète. Il est codé "H" à Londres. Nommé par Paris "Responsable de tout le Sud Ouest" dans le cadre F.F.I ; il est chargé d'appliquer en Gironde la directive n° 1 du COMIDEC (Comité d'Action de la Résistance) du 19 mars 1944<sup>7</sup>.

Il entre en contact avec le groupe franc de libération MARC (Lucien Nouaux) et réussit à créer un noyau de résistance pour préparer un débarquement allié. Honoré apparaît alors comme étant l'unificateur, dans la logique F.F.I., de tous les Corps francs de la région.

**1944 (mai)**

Le Comité confirme Honoré dans son poste de responsable F.F.I. et C.F.L. dans une note adressée à tous les responsables militaires de la région B.

**1944 (juin)**

**Arrêté le 22 juin par la Gendarmerie française de Targon** (près de Bordeaux), Honoré, quinze jours après le débarquement allié en Normandie, **décline son identité de Chef Régional F.F.I.** afin d'être relâché et de continuer son action : **le Capitaine de la Gendarmerie Française le livre à la Gestapo.** Interné au fort du Hâ à Bordeaux, il est torturé. **Il figure en tête de liste des 49 personnes fusillées à SOUGES (Gironde),** sans jamais avoir dénoncé ses amis.

Beaucoup, surtout parmi les combattants de base, ceux qui sont restés dans l'ombre des honneurs à la Libération, ont gardé pour Robert Ducasse une amitié silencieuse qui ne s'est pas démentie pour son courage, ses dons d'organisation et son intelligence. En 1981, Degliame Fouché<sup>8</sup> dans sa mise au point finale au 5ème tome de "l'Histoire de la Résistance en France", d'Henri Noguères, à la page 885, après 5 000 pages consacrées à 6 ans d'histoire contemporaine, rend un dernier hommage par son fidèle souvenir à la mémoire de trois "colonisateurs" : Robert Ducasse, Robert Rossi et Jacques Renard.

Selon Kriegel Valrimont<sup>9</sup>, l'action de Robert Ducasse mérite un hommage national : ceci est la preuve que **Robert Ducasse, alias DELARASE, GELUCOURT, VERGAVILLE, HONORE** a existé, résisté et restera.

Johël Ducasse

**Sources :**

Témoignages oraux recueillis par l'auteur auprès de Lucie et Raymond Aubrac, Lily Denis, secrétaire de Vergaville à Lyon, Degliame Fouché, Serge Ravanel ainsi que Michel André, Binche, Michel Berges, Louis Chalifour, Darciel Provisor, Fabas, Raymond Jacquet, Josette Lassalle, Henri Neyrat, Michel Slitinsky, Raymond Trausch et André Terrisse.

Documents publiés par H. Noguères, "l'Histoire de la Résistance en France" :

- tome 2, page 625, rapport du 6 octobre 1943 de Bourges-Maunoury
- tome 5 page 885, mise au point finale

Documents officiels :

- listes remises au Maire de Martignas (Gironde) par le Commandant du camp de Souges le 22 août 1944

---

<sup>7</sup>Toutes les forces combattantes de la Résistance doivent former un bloc : les F.F.I. C'est par l'action que la Résistance assurera la place de notre pays dans la victoire.  
<sup>8</sup>Degliame Fouché : représentant du mouvement "Combat" au C.N. R. en 1944. Chef de l'Action immédiate. Inspecteur national FFI  
<sup>9</sup>Kriegel Valrimont : chef d'Etat-major des Corps Francs de la Libération (COMIDAC ou COMAC, comité militaire d'action)